

Hydrargyrisme

Je pourrais poursuivre pendant très longtemps, mais je pense que d'autres députés souhaitent prendre la parole. Et j'aimerais terminer en soulignant que l'on entend de moins en moins l'appel lointain du huard aux bords de lacs aux eaux pures dans les étendues sauvages; à la place, on entend les cris désespérés des victimes de la maladie de Minamata implorant un gouvernement hautain, froid et incompréhensif. Je demande au gouvernement de s'intéresser à ces personnes, de les écouter et de les entendre, et d'entendre les cris de ses frères dans le malheur.

Des voix: Bravo!

M. Cyril Symes (Sault-Sainte-Marie): Monsieur l'Orateur, je suis heureux de pouvoir faire quelques observations au cours de ce débat très important sur le problème de la pollution par le mercure au Canada, notamment dans le Nord de l'Ontario où se trouve la circonscription que je représente, Sault-Sainte-Marie. Les inquiétudes de bon nombre de nos citoyens se sont trouvées confirmées par les révélations de la présence de mercure dans le système hydrographique du Nord de l'Ontario, notamment dans les réserves indiennes de White Dog et de Grassy Narrows.

● (1510)

Il n'est pas nécessaire d'insister sur les dangers de l'hydrargyrisme. Quiconque a vu, ne serait-ce que sur des photographies, ses effets sur le système nerveux et les malformations subies par les êtres humains, quiconque a vu des films montrant l'état des victimes de ce genre d'intoxication, celui-là saura combien il est terrible et bouleversant de voir des êtres humains en proie à des convulsions, parce que l'on aura permis qu'un polluant industriel comme le mercure soit déversé dans les cours d'eau, où il est absorbé par le poisson qui, à son tour, intoxique les humains.

Cette maladie n'est pas nouvelle. Des études poussées ont été faites au Japon parce que l'hydrargyrisme y a fait des centaines de victimes, et les autochtones du Nord-Ouest de l'Ontario et d'autres régions s'inquiètent de la quantité de polluants que déversent de grosses industries dans l'atmosphère ou dans les cours d'eau. Depuis nombre d'années, on a constaté des cas d'intoxication dans les réserves de Grassy Narrows et White Dog, et malgré le témoignage et les révélations actuelles, surtout les témoignages fournis par les spécialistes japonais qui ont visité des autochtones pour étudier l'hydrargyrisme, nous voyons que les sociétés responsables n'assument pas leurs responsabilités et refusent d'admettre qu'elles aient contribué d'une façon quelconque à ce genre de pollution.

Les gouvernements, pour leur part, ne font rien pour réparer les dommages ni pour compenser les autochtones qui ont perdu leur emploi et qui ont vu détruire leur environnement. Nous voyons aussi comment le public en général, qui s'est brièvement ému après avoir vu une nouvelle filmée ou lu un article, retombe dans son apathie et ne se préoccupe plus de ce grave problème qui menace le mode de vie et la santé d'un grand nombre de Canadiens.

Même en pesant mes paroles et en mesurant soigneusement ce que je dis, je crois que si une collectivité blanche avait été menacée à White Dog ou à Grassy Narrows, le problème de pollution par le mercure aurait été réglé depuis des années.

Des voix: Bravo!

M. Symes: C'est une preuve du racisme latent au sein de la société canadienne, selon laquelle tout ce qu'elle ne voit pas ne l'intéresse pas, et lorsqu'il s'agit d'Indiens ou d'au-

tochtones, la société est encore moins concernée. Cela prouve le manque d'initiative des gouvernements fédéral et provinciaux. S'il s'était agi d'un groupe de Blancs, cela aurait soulevé un tel tollé et suscité une telle inquiétude parmi nos chefs politiques que l'environnement aurait été nettoyé sans tarder et que des indemnités adéquates auraient été versées immédiatement aux intéressés.

Mme Holt: Vous donnez dans la médiance mesquine.

M. Symes: Il suffit de se rappeler ce qui s'est passé à Port Hope pour voir avec quelle hâte le gouvernement s'est empressé de verser des indemnités et de nettoyer les installations.

Mme Holt: Monsieur l'Orateur, j'invoque le Règlement. Je m'inquiète fortement de ce qu'un membre de la Chambre, qui devrait agir de façon responsable, puisse ainsi se livrer volontairement à la médiance, ce que je déplore amèrement.

Des voix: Bravo!

M. Symes: J'ai dit que j'avais bien pesé mes mots, et c'est la seule conclusion à laquelle j'ai pu arriver devant l'inertie du gouvernement alors que des vies humaines sont en jeu. Voilà des années que cela dure. Le gouvernement le sait, et le gouvernement provincial aussi. Quelle explication y a-t-il à ce manque d'initiative et d'intérêt?

Bien que je félicite le parti conservateur fédéral d'avoir soulevé ce problème, j'aurais aimé le voir également intervenir et user de son influence pour inciter le gouvernement conservateur de l'Ontario à prendre des mesures positives dans des secteurs de sa compétence.

M. Dinsdale: C'est là l'objet du débat.

M. Symes: Nous savons que depuis 1960, la société Dryden Chemical, filiale de Reed Paper Ltée, déverse du mercure dans les rivières Wabigoon et English. En mai 1970, le gouvernement ontarien a annoncé que le problème de la pollution par le mercure n'était pas grave dans cette région et qu'il disparaîtrait en quelques mois. Nous avons entendu les témoignages d'experts, selon lesquels il faudra au moins 100 ans pour que l'eau de ces rivières soit tout à fait nettoyée de ce polluant dangereux.

En 1973, le gouvernement conservateur de l'Ontario installait des affiches invitant les gens à «pêcher pour s'amuser» dans ces cours d'eau. Les indigènes de ces régions ne pêchent pas pour s'amuser, mais pour assurer leur subsistance et celle de leurs enfants. Une initiative aussi inconsciente n'apporte guère de soulagement à ceux qui comptent sur la pêche pour vivre.

En mars 1975, le gouvernement de l'Ontario, dans une lettre adressée aux résidents de la réserve, leur demandait de ne pas manger de poisson, d'en manger moins, de se contenter de petits poissons ou de ceux à faible teneur en mercure. Quel intérêt manifeste un gouvernement sérieux quand il agit ainsi et donne ce conseil aux indigènes?

En 1975, des scientifiques japonais qui connaissent la maladie de Minamata se sont rendus à la réserve de Grassy Narrows et ont entrepris des études en vue de préparer un rapport qui devait inciter les dirigeants politiques à agir et à épurer les eaux, mais comment le ministre provincial des Ressources naturelles, Léo Bernier, les a-t-il qualifiés? De troubadours en tournée. Voilà le jugement porté par le gouvernement provincial sur des scientifiques respectés et sur l'intérêt qu'ils portaient aux problèmes des indigènes.

On a démontré, preuves à l'appui, en avril 1975, que la société Dryden Chemical Company avait déversé sept